

L'Écho des étudiants : organe  
de solidarité et d'intérêts  
professionnels indépendant :  
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-01-22.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

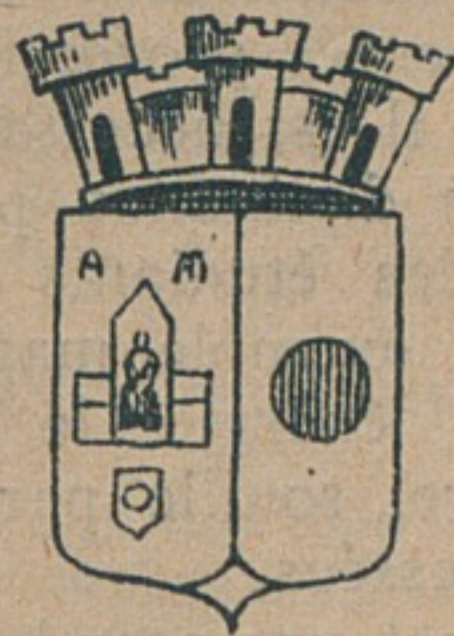
**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

# L'ÉCHO DES ÉTUDIANTS

TÉLÉPHONE  
2.07



3  
Rue Ferdinand Fabre

Abonnements 5<sup>fr</sup>  
Le Numéro 0<sup>fr</sup>10

ORGANE DES ÉTUDIANTS

ABSOLUMENT INDÉPENDANT



— Voir nos Dessins en 4<sup>e</sup> & 5<sup>e</sup> Page —



## Le Bal de l'Echo

Désireux de faire revivre parmi nos camarades les excellentes et vieilles traditions de gaieté rabelaisienne, l'Echo des Etudiants a décidé d'organiser un grand bal, paré, masqué et travesti, où la joie et l'exubérance de nos escoliers pourront se donner libre cours, loin des yeux investigateurs du père Paillard-Prunier.

Où donner ce bal ? Nous avons pensé qu'il n'y avait à Montpellier qu'une salle digne d'abriter les ébats folichons de nos camarades et de leurs divines compagnes, c'est...

— Le Skating ?

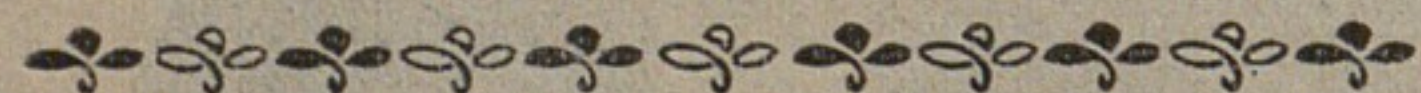
— Vous l'avez dit, Madame. Oui..., le Skating du camarade Delmas, temple de la Beauté féminine (chère à Léo Marnès) et de la gaieté étudiante, consacrée par un nombre incalculable de bals d'étudiants, de ces vieux bals d'autrefois, qui faisaient tressaillir d'aise l'âme de notre vieux Rabelais.

Evohé ! Dansons et sautons comme des fous. Offrons aux mânes du Grand Ancêtre ce sacrifice expiatoire pour le consoler de toutes les avanies dont voudraient l'abreuver quelques candidats palmipèdes et autres oiseaux de mauvais augure, qui versent des larmes hypocrites sur les soi-disant funérailles de la bonne, franche et saine gaieté dont les étudiants gardent malgré tout et malgré tous l'enviable privilège.

Nombreuses seront les gentes dames, les douces reines de Beauté qui honoreront notre bal de leur présence ; à toutes nous ouvrons largement nos portes.

A tous nos camarades, nous donnons rendez-vous, le samedi 28 janvier, à 11 heures et demie du soir, au Skating, chez Delmas. Qu'on se le dise !

L'Echo des Etudiants.



Entrée : 5 francs ; Militaires, 3 francs ; Etudiants, 1 franc (la carte d'étudiant sera exigée à l'entrée).

Les dames non accompagnées ne seront admises que sur présentation d'une carte personnelle d'invitation.

### L'Affaire RABELAIS

## Jean Magrou

Dans une récente interview, j'avais prié Jean Magrou de me donner ce que j'appelais ses « états de service », c'est-à-dire ses titres et ses principales œuvres, mais le sympathique sculpteur s'y était formellement refusé, par modestie sans aucun doute. Je lui avais dit que je passerais outre à sa défense et je viens tenir ma promesse aujourd'hui. Je suis heureux que mon article coïncide avec une nouvelle phase de l'Affaire Rabelais ; la phase d'action, puisque mardi prochain, la lutte va s'ouvrir par un meeting à l'Eldorado. Il est donc grand temps de faire connaître les mérites du sculpteur dont une des œuvres qu'il considère à bon droit comme sa préférée, a été injustement écartée par un jury plus soucieux de la personnalité de l'auteur que des mérites de la maquette qu'il avait à juger.

Jean Magrou, né à Béziers, le 26 octobre 1869, fit ses études à Montpellier, où il passa son baccalauréat. Aussitôt après, il se prépara avec ardeur au concours d'admission à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il entra en 1890.

En 1895 il expose la *Chanson de Silène*, au Salon des Artistes Français, ce qui lui vaut une médaille. Le Musée de Béziers fait l'acquisition de l'œuvre.

Deux ans après, le Gouvernement récompense ses efforts par le ruban violet. La même année, 1897, il entre en loge pour le prix de Rome. Il sort victorieux du concours comme premier second Grand Prix, avec son *Orphée et Eurydice*, donné par l'Etat au Musée de Béziers.

La même année encore, il est lauréat de l'Institut, avec le prix Cambacérès de 1.000 francs. L'année 1903 lui apporte le titre d'officier de l'Instruction publique.

A partir de cette date, chaque année est marquée par une œuvre importante, qui affirme de plus en plus l'artiste et la supériorité de son talent. Je dis supériorité, car la plupart de ses travaux sont le résultat d'un concours et par conséquent une victoire.

C'est en 1903, le monument du Sergent Hoff, à Bry-sur-Marne, la statue en bronze du général Barrois, à Ligny-en-Barrois (Meuse), obtenue au concours.

C'est en 1904, le monument en bronze du sergent Bories, à Villefranche-de-Rouergue ; en 1905, le monument en marbre pour la cour d'honneur du Collège de Béziers.

En 1906, la statue en bronze de l'amiral Pieville-le-Pelley, à Granville, obtenue au concours ; une statue tombale en marbre pour le cimetière de Rio-de-Janeiro (Brésil), obtenue au concours ; une statue tombale pour la famille Jouinot-Gambetta (cimetière Montmartre, à Paris).

En 1908, le fronton en pierre qui orne la caserne de gendarmerie à Cette ; en 1909, une splendide statue de vieillard symbolisant *Le Passé*, commandée par l'Etat ; le buste du docteur Pereira Passas, ancien préfet de Rio-de-Janeiro ; en 1910, la statue en bronze de sa Majesté Don Pedro II, ancien empereur du Brésil, pour la ville de Pétropolis (Brésil), obtenue au concours ; la « Poésie des Ruines » statue en marbre pour la ville de Rio-de-Janeiro, le buste du Maréchal Hermès de Fonseca, président de la République du Brésil.

Et enfin, toujours en cette même année 1910, c'est la maquette du Monument Rabelais, maquette grandiose par la conception, et que tous les Montpelliérains ont reconnu comme une œuvre belle et noble, qui aurait véritablement embellie la ville, et que nous espérons quand même voir un jour s'élever en une de nos places.

Je ne sais si cette sèche et brève nomenclature servira la cause de Jean Magrou, mais j'espère par elle faire connaître un peu plus le maître dont tous ceux qui sont épris de l'idéal de justice et de beauté ont pris la défense.

Jean Fraticelli.

\*\*\*

Nous rappelons à nos lecteurs et à tous les camarades que le grand meeting de protestation contre le Comité du Monument Rabelais aura lieu le mardi 24 janvier (4 heures du soir) à l'Eldorado.

Organisé par les trois journaux universitaires sur l'heureuse initiative de notre vaillant aîné l'*Etudiant*, cette prochaine manifestation fait en ville l'objet de toutes les conversations et promet d'obtenir un succès magnifique. Quels sont ceux, d'ailleurs, qui ne tiendraient pas à protester contre les actes arbitraires du Comité qui a préféré une maquette insignifiante à un chef-d'œuvre de haute inspiration et de pensée profonde.

Il est utile, il est nécessaire, il est beau de s'unir sans distinction pour la défense de l'Art, et les étudiants de notre ville donneront un exemple magnifique en défendant avec énergie le culte de leur Grand Ancêtre, souillé par de mesquines coteries intéressées.

Plusieurs orateurs prendront la parole et qualifieront comme il convient les manœuvres que vous connaissez déjà.

— Afin d'éviter l'envahissement de la salle par des personnes étrangères à l'Université, les cartes d'étudiant seront rigoureusement exigées à l'entrée.



### SOIRÉE LITTÉRAIRE

Au Cinéma Pathé

Le vendredi, 3 février, dans la coquette salle du cinéma Pathé, l'éminent critique littéraire, M. Luciani-Delpech, traitera des maîtres de la poésie française et donnera des auditions des principales œuvres des grands poètes.

Il serait superflu de faire ici l'éloge de M. Luciani-Delpech, qui est le maître incontesté de la parole et l'un des plus remarquables conférenciers qu'il puisse être donné d'entendre.



AU FIL DES RÊVES

## Le Lointain Voyage

Ecoute... l'autre nuit j'eus un rêve...

Sous les pâles rayons de la lune, enlacés tous les deux, nous gravissions la douce pente encore blanchie par la neige qui était tombée la veille, d'un étroit sentier de l'antique jardin, situé tout au fond de la ville. Silencieux, nous marchions sous les grands arbres, dont les branches bruisaient sous l'action d'un léger zéphir. Nous nous arrêtions parfois, et des paroles divines et enchanteuses s'envolaient de nos lèvres frémissantes d'amour ; entre deux ivresses, une lassitude exquise nous désenlaçant, la main dans la main, nous savourions la volupté divine d'un lointain voyage, vers le fantasmagorique Orient...

Nous étions couchés dans une petite barque, et l'Océan nous berçait avec des balancements rythmiques. Libres, errants, nous allions vers des rives enchantées. Nos yeux, démesurément ouverts, contemplaient tantôt des jeunes filles se baignant sous des oléandres roses, tantôt des prêtres brûlant dans des réchauds de bronze du nard ou de la myrrhe. Des îles de rêve et fabuleuses défilaient devant nous et la mer sans ride brillait tel un miroir.

Que de choses nous vîmes : des palmiers gigantesques, les hautes pyramides grises, et l'énigmatique Sphinx...

Exténué par sa propre lumière, le soleil se coucha, et l'Océan ne fut plus qu'un immense désert et le ciel un vide infini...

Soudain, nous sortîmes de notre rêverie, il était tard ; un accablement délicieux nous engourdissait ; à bout d'extase, nous nous regardâmes longtemps, très longtemps, et tandis qu'au loin la flûte d'un berger sans doute, égrenait une mélodie dolente, une chanson mystérieuse, qui s'envolait vers les étoiles, nous reprîmes le chemin de la ville...

Qui de nous, n'a pas fait, par une nuit serene, en compagnie de sa belle, un lointain voyage vers des rivages inconnus, bercé par l'Océan des rêves.

Ysis.





Avant



Pendant



Après

ÉTUDES DE MOUSTACHES

*Skatinettes*

Le Nouvel An de M<sup>me</sup> X...

(Histoire Authentique)

— Madame voudra-t-elle me permettre de lui souhaiter...

— Taisez-vous, malheureuse ! vous savez bien ce que je vous ai recommandé hier ? Je veux que ce soit un soldat qui, le premier, me présente ses vœux de nouvel an ; il paraît que cela porte bonheur. Un soldat, entendez-vous, Justine, un simple, non galonné...

— Pas même un « premier canard », Madame ?

— Hein ? Un canard ? Qu'est ce que vous me chantez-là, petite dinde ?

— Rien, Madame, rien.

Et l'accorte femme de chambre de la plus délicate des skatinettes descend dans la rue à la recherche du brillant militaire à un sou par jour, dont les souhaits désintéressés, frustrés et sincères procureront à sa divine maîtresse une année exempte de peine et de soucis.

Ma foi ! pourquoi pas ? Chacun a bien sa petite manie, les uns touchent du fer en voyant un curé, d'autres sont fous de joie s'ils rencontrent dans la même matinée une femme enceinte, une boîteuse et James Broadway ; d'autres, au contraire, tremblent à la seule pensée de se heurter au méphistophélique duc de Maguelone ; d'autres, encore... mais je n'en finis plus s'il me fallait énumérer toutes les menues superstitions inoffensives qui affectent le cerveau de nos contemporains.

Voilà Justine en chasse ! Ce ne sera pas bien difficile certes... Tiens, précisément apparaissent à l'horizon les silhouettes courtelinesques de deux écrivisses de rempart, qui ont tout l'air d'avoir manqué « le train de 8 h. 47 ».

Madame n'en demandait qu'un, tant pis... ou tant mieux, les souhaits n'auront que plus d'influence sur le cours de la nouvelle année.

En trois mots Justine explique aux heureux élus ce que l'on attend d'eux et, surpris, émerveillés, les deux serviteurs de la patrie emboîtent le pas à la soubrette.

Dans son salon, Madame attend avec impa-

tience l'arrivée du porte-bonheur demandé. O joie ! ils sont deux ! Martelant les tapis moelleux de leurs formidables chaussures, deux solides Aveyronnais entrent avec les précautions d'un veau savant dans un magasin de porcelaines. Ils tordent entre les doigts la visière de leurs képis et, d'une voix sonore, hurlent avec ensemble :

— Amâ ! qu'on vous « la » souhaite bonne et heureuse, vous savez !

Eblouis par la délicate beauté de la maîtresse de céans (1), les braves troupiers ne se sentent un peu à l'aise qu'après le café, les liqueurs, le champagne et les gâteaux dont on les bourre généreusement en échange de leurs souhaits.

Et lorsqu'ils prennent congé, une pièce de vingt sous à chacun met le comble à leur reconnaissance qui se traduit par ce cri du cœur :

— Ah ! Madame ! que c'est presque qu'on regrette d'être de la Classe et que nous aurions envie de remplir pour revenir vous la souhaiter l'an prochain.

Cocktail.

(1) Je crois inutile de faire remarquer que ce n'est pas là un nom d'homme.



« Un Ange, une femme inconnue... »



SKATING

Continuant la série de nos divines skatinettes, notre ami, Eva Dhon, offre aujourd'hui à nos lecteurs l'une des plus adorables reines du patin, que tous le monde reconnaîtra sans peine.

Nous continuerons ainsi à donner de temps en temps une des gracieuses sylphides qui roulent sans trêve chez Delmas, mais nous n'aurons garde d'oublier leurs admirateurs qui viennent passer de longues heures à les voir tourner et vire-volter sur le rink.

Il était juste et légitime de commencer la semaine dernière par M. Pesquié, l'éminent et sympathique professeur de patinage. D'autres, moins importants, mais des plus intéressants tout de même suivront bientôt.



*Intérêts professionnels*

Internat et Service Militaire

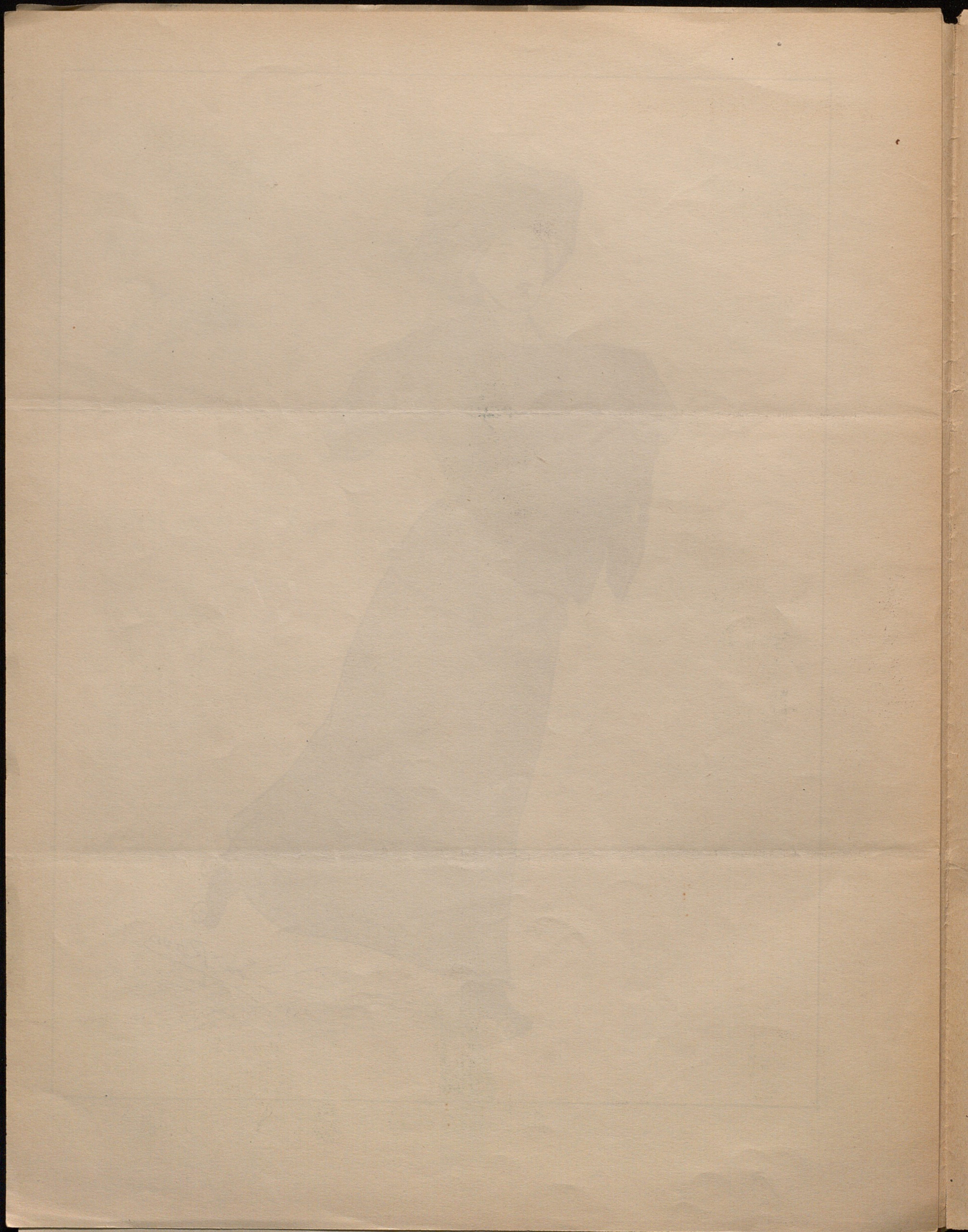
Nous avons déjà parlé des protestations énergiques des étudiants français contre les exigences de la commission administrative des hospices qui ne les laisse point prendre part au concours d'internat s'ils n'ont pas été soldats ou réformés.

Il est superflu de faire remarquer combien cette mesure ridicule que rien ne justifie, favorise les métèques de toute sorte qui, libérés de toute charge militaire, prennent les places légitimement dues aux Français, qui peuvent s'estimer encore heureux si leurs concurrents favorisés ne se font point naturaliser à 28 ou 29 ans pour se présenter au clinicat, lorsqu'ils ne courent plus le risque d'endosser l'uniforme et de passer deux ans dans les casernes d'un pays qu'ils détestent de toute leur âme.

Devant l'indifférence de l'U. G. E. M., les externes actuels ont décidé de se défendre eux-mêmes et, la semaine dernière, ils ont envoyé à la Commission administrative une pétition pour réclamer le droit de se présenter à l'internat quand bon leur semble.

Il serait à désirer que leur demande soit prise en considération, mais peut-être les trouverait-on trop audacieux de prétendre être traités sur le même pied que les étrangers.







# Les Mémoires de Quillebois



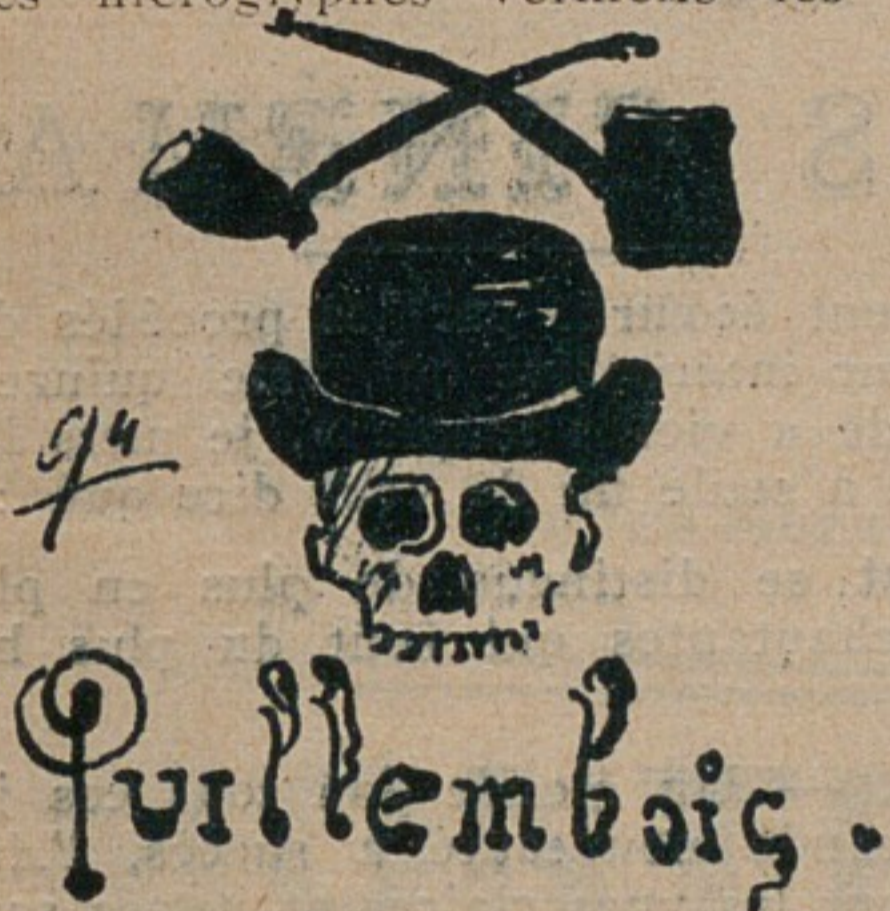
CHAPITRE PREMIER (Suite)

## Ecce Homo

Mon histoire est courte, mais tragique...

Porteur de ma « godasse », d'un eczéma sur la cuisse gauche et d'un bandage herniaire, je suis venu au monde à l'âge de sept mois au lieu de neuf, comme presque tous (pour ne pas dire tous) mes contemporains... Ceci est l'indice certain d'une étonnante précocité. Une fois que je vous aurai appris que j'étais déjà propriétaire d'une abondante provision de toiles d'araignée sous les bras et de tabac dans la région périméale vous comprendrez sans effort que j'étais voué dès ma naissance aux plus extraordinaires destinées. Nous sommes d'ailleurs tous comme ça dans ma famille, et les singularités de nos origines sont une marque indiscutable d'une attention particulière des dieux...

Je suis le dernier venu d'une glorieuse lignée de culs-de-jatte et de pieds-bots, qui ont tous frappé la semelle sur les routes ensoleillées de la Gloire depuis la voluptueuse La Vallière, qui faisait égorger des enfants sur son ventre nu pour que les matrones puissent lire dans les hiéroglyphes vermeils les variations



prochaines de la faveur royale, — jusqu'au pédeuleux Clopin Trouillefou, roi de Thunes, exempté par le roi Louis de tout autre impôt qu'un boisseau hebdomadaire de ses précieux parasites : ceux-ci étaient, dit l'histoire, aussitôt expédiés par la Poste exprès et nouvellement créée, aux cages justicières de Plessis-lez-Tours.

Mais pour être moins connus, d'autres ancêtres parmi mes ancêtres n'en sont pas moins dignes de la célébrité et méritent d'être inscrits sur les plaques d'airain de nos arcs de triomphe, si pratiquement utilisés, aujourd'hui au triage automatique des cocus.

Je veux parler de Quillenterrecuite, l'un des plus pouilleux et des plus bruyants défenseurs de la barricade romantique qui frappa avec son pilon de sapin les trois coups à la bataille d'Hernani ; et de Quillencornedebouc, lequel Quillencornedebouc, dans une nuit de désir, eut le premier l'honneur et l'audace devant sa femme ensanglantée, de gueuler « M... ! » aux Anglais bien avant Camborne.



Soucieux de réhabiliter la mémoire de mon aïeul, si indignement outragée par les vénales

assertions des scribes de la basse Histoire, je veux tenter, vendredi prochain, un grand procès pour vol et concussion au général plagiaire. Cette immense cause laissera bien loin derrière elle les infimes escarmouches judiciaires de l'affaire Dreyfus. Tous les Français de cœur s'intéresseront à ce point d'Histoire nationale et suivront avec une joie patriotique la Marche Triomphale de la Vérité.

Coureurs de tripots ou bourgeois en gilet de flanelle, clients des lanternes moyennâgeuses, ou procureurs au Châtelet, sous la souquenille en haillons comme sous la pourpre royale, tous les représentants de la dynastie des Quillenquelque-chose ont su conquérir à la force du cou-de-pied un rayon de gloire pour en dorer les grilles de leur tombeau : — et leurs noms sont de ceux que la volonté et le génie ont burinés en lettres éclatantes au fond de la mémoire humaine de ceux dont les lettres d'or figurent ces constellations éblouissantes qui scintillent çà et là dans la nuit du Passé...

Aussi, le jour de ma première communion, ai-je solennellement juré sur le boyau culier de mes aïeux, de boiter toujours sur leurs traces



et de devenir à tout prix et à toutes forces un PHÉNOMÈNE, un de ces êtres indiscutablement supérieurs qui forcent l'admiration des foules, et, survivant aux ruées implacables des heures, demeurent, aux yeux des générations futures, la résultante grandiose de toute une époque !

Je suis résigné à toutes les souffrances et à toutes les tortures, disposé à tous les héroïsmes et à tous les sacrifices, résolu à faire le don sublime de mon corps et à verser jusqu'à ma dernière goutte de pipi pour réaliser les audacieuses ambitions de ma jeunesse, et tatouer cet admirable nom de Quillebois sur les cuisses de la Postérité. Les foules futures qui viendront la féconder ne pourront échapper à l'obsession de ce nom splendide, et mon souvenir roulera de lèvres en lèvres, jusqu'à ce jour où le dernier ossement humain sera tombé en poussière, jusqu'à ce jour où les trompettes séraphiques sonneront à grand orchestre la levée des âmes. Ce jour-là, j'irai m'asseoir à la droite du Seigneur, pour jouer à côté du divin Lamartine ma partition de triangle dans les célestes harmonies.

J'ai eu l'inconsolable douleur de perdre ma mère dès mon premier soupir.

J'ai suivi son cercueil tête nue, l'âme brisée par une révélation si soudaine des choses de la Mort, sur le giron volumineux et mou d'une vieille dame hydropique qui m'avait recueilli par charité.

Mon père suivait le convoi entre deux cuites ; il était en habit, porteur de tous ses insignes de président de l'Association anti-alcoolique du quartier Pigalle, une couronne jaune sous chaque bras, du givre de vermicelle et d'omelette accroché aux poils de sa moustache. Mais sa façade phosphorescente trahissait une intoxication absinthique prononcée, tout le monde le prenait pour un cierge allumé. Et, en nous rendant à l'église, le sacristain voulut à toute force, et en dépit de ses protestations véhémentes, enflammer les braises de son encensoir



aux pourpres aurorales de son blair incandescent.

Il fallut, pour les séparer, les assommer tous

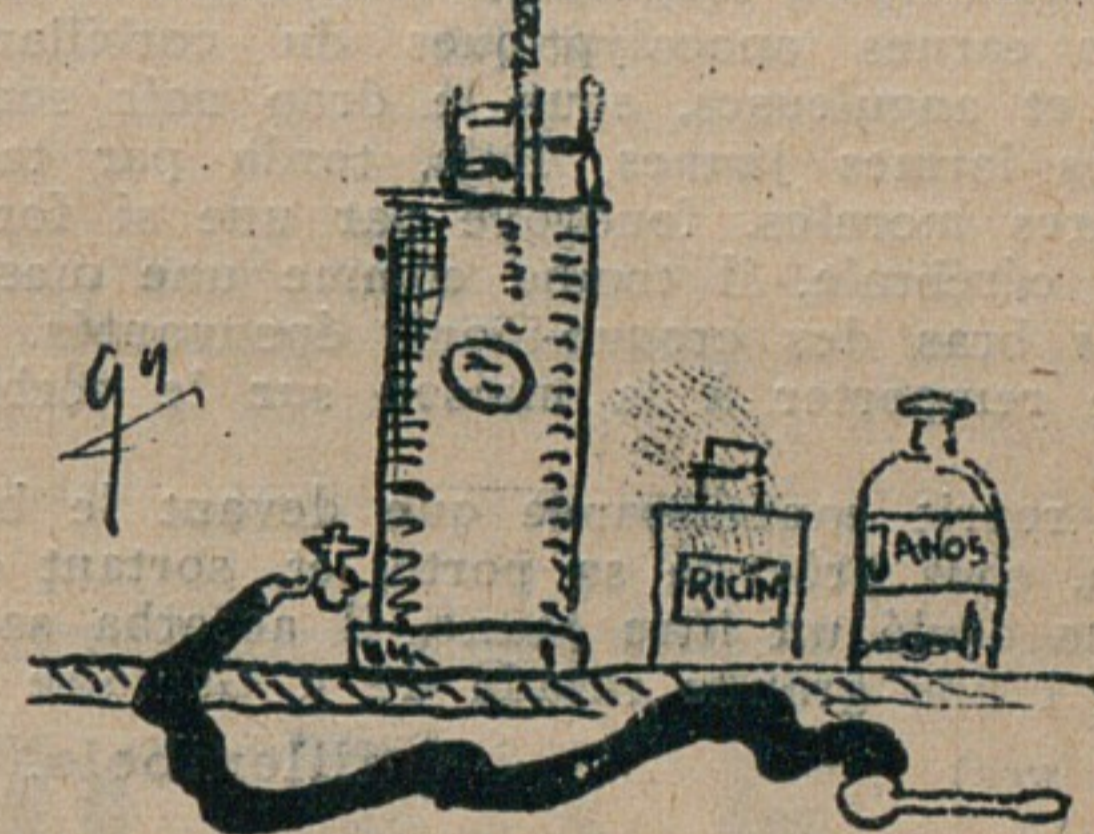


les deux à grands coups de brancards de corbillard. Le bedeau était pâle comme sa tonsure, mais mon père, mis en chaleur par la rage de la lutte, flamboyait comme un phare et jetait sur les habits noirs et les surplis blancs du cortège de sinistres reflets d'incendie.

Pendant la messe mortuaire, il ne cessa de sangloter à fendre l'âme, et, tandis que tous les fidèles étaient prosternés dans l'attente recueillie, la grande émotion lui arracha un... soupir, sépulcral et tragique, lugubrement répercuté par les voûtes obscures du saint lieu. Tout le monde éclata de rire, mais le suisse, scandalisé, voulut le jeter à la porte en le traitant de relaps, d'idolâtre et de gros impoli ! Le curé, qui se boyautait devant son missel, dut intervenir pour sauver le malheureux du déshonneur.

Durant le trajet du cimetière, il ne cessa de sangloter et de gémir. Devant la tombe ouverte, il fondit en larmes et bégaya, à travers sa souffrance, des promesses de regrets éternels.

« Je suis veuf, à présent ! O, Titine, hi !... hi !... hi !... T'étais la crème des femmes, et le bon Dieu t'a voulu pour lui, qu'il a été jaloux de mon bonheur, hi !... hi !... hi !... Avec qui que je me soulèrai la gueule, maintenant que t'es morte dans ce trou... Oh !... Oh !... A qui que je foudrai des marrons dans l'œil et des gnons sur la ganache, à présent que tu respirez pus, et que

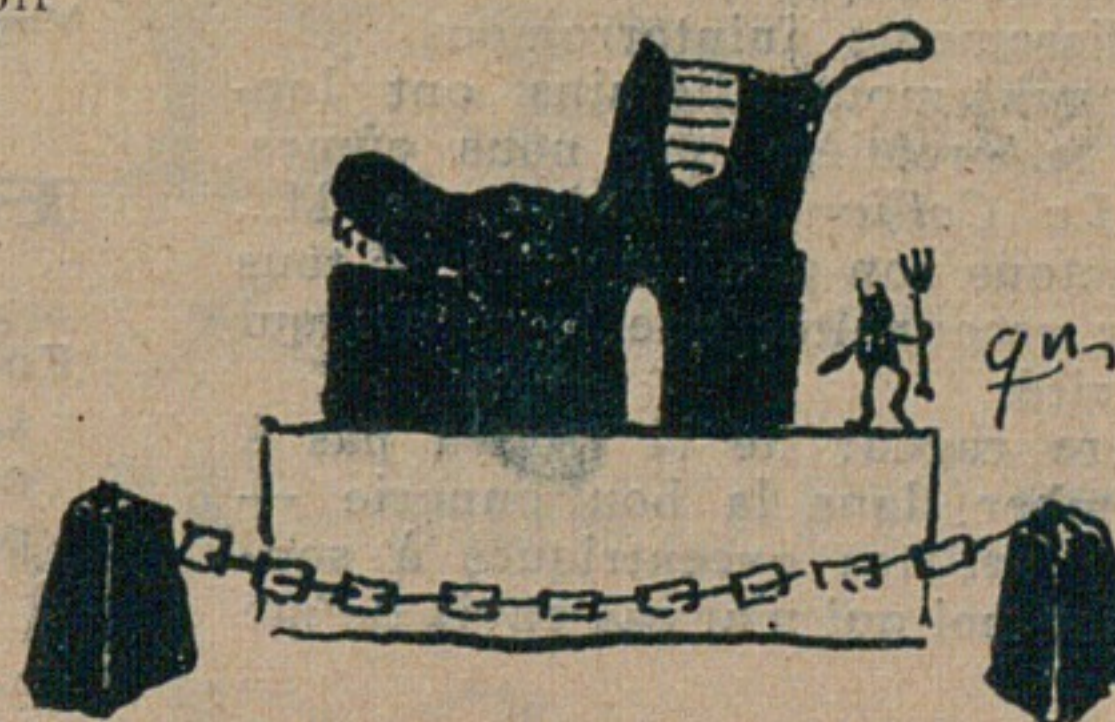


la faux de la Mort elle a tranché le fil de la fleur de tes jours !

« Té, adieu, Titine, adieu ! Hi !... hi !... hi !... Nous nous retrouverons aux bistros du ciel... Ah ! pauvre de moi !... Té ! je te jure, sur ta tombe si prématurément... hi !... hi !... ouverte, je te fais le grand serment hi !... hi !... que je ne boirai plus de vin de ma vie !... »

Et, tirant de la poche de son pantalon un litre vert, il versa tant de larmes dans les vastes flancs d'un vase funéraire, qu'il put se fabriquer un immense pernod, puréiforme et carabiné. Il l'avalait d'un trait entre deux sanglots déchirants...

La foule imposante, de culs-de-jatte, bancals, bossus, infirmes, boiteux, paralytiques, pieds-bots, bancroches, estropiés, manchots, amputés, galeux, teigneux, cacochymes podagres, aveugles, borgnes, crétiens, maboules, cagneux, hydro-piques, variqueux, foireux, constipés, ventrus, tortus, épileptiques, qui avaient tenu à accompagner mon malheureux père, était émue jusqu'aux larmes. Tous se mouchaient bruyamment. Et les plus braves se jetaient de pleines pelletées de ta-



## L'Étudiant élégant

se chausse

*A la Créole*

Escompte 5 %

bac à priser dans le nez pour ne pas trahir leur émotion.

Lui, faisait pitié à voir. Sa gueule amollie et turgescente de bon pochard larmoyant avait pâli à sa façon ; elle était d'un violet bleu à faire vomir ; sillonnée de traînées pourpres et blanchâtres, convulsée de rictus et de soubresauts douloureux, elle laissait entrevoir par instants une dentition ébréchée de vieille jument, à travers les poils mouillés de la moustache.

Les six croque-morts soutenaient à grand'peine cette pauvre défroquée vivante, que la souffrance de la séparation faisait vaciller et chanceler sur ses guibolles.

On jeta sur le cercueil six cerceaux de barrique, les seules couronnes que la défunte ait manifesté le désir de voir sur son tombeau. Au moment où le prêtre fait s'écroûler du pied un peu de terre sur la bière, le pauvre bougre s'avança et, sortant de sous son gilet un litre jaune, il il versa quelques gouttes de curaçao dans le trou. Puis, il vida d'un coup de bouteille et se reprit à hurler de plus belle.

Au moment du départ, il refusa la main au bedeau, ce « ratichon », ce « corbeau », accapareur de richesses, qui voulait lui voler les rubis et les améthystes de son blair, pour les porter au mont-de-piété, et engraisser de tout cet argent les caisses cléricales. Mais il voulut embrasser et serra longtemps entre ses bras, dans une étreinte attendrie, le brave homme de curé qui l'avait tiré des griffes crochues de ce gros cochon de menton bleu de moine, de bon soir de bon d...

Il étreignit aussi, longtemps, longtemps, le museau des carnes apocalyptiques du corbillard, maigres et anguleuses, sous le drap noir semé de larges larmes jaunes. Puis, tortu par tant de tortures morales, foudroyé par une si forte secousse cérébrale, il tomba comme une masse entre les bras des croque-morts épouvantés. Il fallut le remporter à la maison sur le corbillard.

Il ne reprit connaissance que devant le bar Thomieu, tout près de sa porte, et, sortant de son gibus éculé un litre jaune, il absorba sans dire ail ! une grande rasade de « Gauloise ».

*(A suivre)*

Quillebois.



## Chronique Théâtrale

Semaine peu fertile en nouveautés. Seule, la reprise de *Samson et Dalila* est à signaler particulièrement. Mme Dalcia fut une Dalila de « grosse » envergure, et M. Canère se montra bon chanteur dans le rôle de Samson.

Dimanche, en matinée, M. Nandès et Mlle Fer interprétèrent la *Traviata* devant une salle absolument comble. Notre deuxième ténor, que ne valent pas beaucoup de premiers, fit oublier M. Fassin, dont la *Traviata* était pourtant le grand succès, et Mlle Fer fut passionnée à souhait... Un peu trop, peut-être, car elle faillit étouffer ce pauvre Nandès qui n'en pouvait mais ; notre compatriote, le baryton Mézy, de l'Opéra Comique, vint jeudi soir chanter *Rigoletto*. Ce fut une belle soirée. Mlle Fer et MM. Martel et Mouchez, tous bien en voix, se surpassèrent ; ils furent l'objet de nombreux rappels et d'applaudissements ininterrompus.

Tous les journaux montpelliérains ont longuement parlé de la première que nous eûmes, jeudi dernier : *Le Collier de Reine*, de M... Jules Fauré (respectons son pseudonyme), et tous sont d'accord pour reconnaître que le succès qui l'accueillit fut mérité.

Seul, un confrère rageur ne la trouva pas à son goût : « Tomber dans la bouffonnerie — Être servi par des artistes excentriques à souhait. » Diable ! c'est moi qui n'ai pas envie de me

faire auteur ni acteur avec de pareilles douches. Puisqu'il m'est aussi permis de donner mon avis comme tout le monde, je ne dirai qu'une seule chose. C'est que la pièce de M. Fauré a eu non seulement le don de nous intéresser, mais celui encore plus grand, de nous amuser follement et nous faire rire, d'un rire sain et de bon aloi.

— M. Godefroy, par arrêté municipal, vient d'être nommé de nouveau directeur pour deux ans. Nul doute que tous nos amis n'applaudissent à cette nomination, qui permettra à notre directeur de faire de mieux en mieux, car il doit avoir maintenant (ce serait malheureux) tous les tuyaux nécessaires et sur la manière de trouver de bon artistes dès le début de la saison, et sur celle aussi très importante de mater les abonnés récalcitrants.

Paulus.

## CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER. Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Étudiants

Consommations des premières Marques  
Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

Le Livre de Mercure  
des Femmes Galantes

A une dame des mes amies  
qui écrivit en exergue au fond  
de son cheval : « Laissez venir  
à moi les tout petits enfants ».

O fille ! c'est la Mort qui hante ton chevet,  
Car tu dragues la vie en tes doigts homicides  
Et peuplant le ruisseau de spermatozoïdes,  
Tu fais une tempête au fond de ton bidet.

Tu rends, ainsi qu'un corps chimique en un creu-  
[set

Sous les langues de feu, des sécrétions acides  
Et tous les océans dans un immense jet  
Ne pourraient te remplir, tonneau des Danaï-  
[des !

O toi qui fus un jour le canal de Meddy,  
Si quelque blasonné te recueille en son lit,  
Tu pourras devenir le Passage des Princes ;

Où, dans notre Clapas, courtisane en renom,  
Offrant ton corps de reine au stupre des pro-  
[vinces,  
Te faire dénommer : le Passage à Lonjon !

II

A'une prêtresse de Vénus  
passée au service de Mercure.

Sur ta couche de stupre, ô lubrique Phryné,  
D'Eros avarié tu chantes le cantique,  
Et, lavant au mercure un globe impudique,  
Tu n'es qu'un baromètre où du sang est entré.

Le pâle Tréponème en ton corps délabré  
A tracé dans le sang son équation chimique  
Et, faisant équilibre à l'air atmosphérique,  
Es-tu donc Réaumur, Fahrenheit ou Beaumé ?

Chaque jour, escomptant des amours mercenaires,  
Le métal argenté qui brûle tes artères  
En sa maille liquide encercla ton beau corps,

Et semant le virus au champ de la luxure,  
Au suprême baiser, ta lèvre exhale encor  
Dans des hoquets d'amour, un relent de mer-  
[cure !

Meddy.

PAPETERIE - IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Facultés de Droit, Sciences,  
Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers,  
corrigés, papiers cloche et fournitures de  
papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Étudiants

## LE DERBY

TAILLEUR

MAISON DE CONFIANCE

8, Rue de la Loge (à côté de la Pharmacie)

## VERBE LATIN

SONNET

A Meaux, j'aime Rosa, la rose !  
Quand la grammaire de Lhomond  
Parle ainsi, l'aveu me confond  
Et je redis la douce chose.

Pourquoi faire le pudibond ?  
A Meaux, j'aime, Or, je le suppose,  
Rosa, la belle rose éclose  
Est digne d'un amour profond.

Je veux conjuguer amo, j'aime,  
L'actif cause un plaisir extrême.  
Que penser pourtant du passif ?...

Hélas ! le goujat qui la cueille  
Jette au vent sa dernière feuille  
Et je me traite de naïf !

Auguste Capéville.



## LES CINÉMAS

Absolument écaillée par les procédés de mon collaborateur intérimaire qui, voici quinze jours, me traita de « vieille toupie », je mets la main à la plume à seule fin de vous dire que :

**Gaumont** se distingue de plus en plus par ses vues chantantes qui sont du plus heureux effet.

**Athénée**. — Un monde fou tous ces jours-ci pour la grande nouveauté à succès, l'*Athénée-Journal*, dont les vues claires et nettes sont parfaitement documentées.

**Pathé** a cette semaine le plus délicieux programme qui se puisse imaginer et, si parfait que soit d'habitude son spectacle, il faut avouer qu'il est rare de pouvoir dire comme aujourd'hui que tout est absolument irréprochable. Les scènes sentimentales, qui sont d'ordinaire plutôt... barbe ont été réellement belles et émotionnantes, sans fausse sensiblerie ni gestes mélodramatiques. La partie drôle, relevée par la présence de Prince et surtout — enfin ! — de Max Linder, est absolument parfaite, tandis que le côté « document » n'a pas varié et reste, comme toujours, impeccable.

C'est d'ailleurs le rendez-vous de tout le *smart-set* montpelliérain, qui s'y renouvelle tous les jours de la semaine. Le mardi, très régulièrement, Raoul VIII et le duc de Trinquelage, avec de fines marquises, ainsi que Scott et le grand champion de boxe Battling Dumouriez. Un peu chaque jour, au hasard des circonstances, L. Myrtan, le Taupin, ce cher Charles (sans Elle), le père Itoine, Céramoy, Mitchell (et Madame) ; James Broadway et Max Erith ont pris l'habitude de venir toujours ensemble.

« Côté des dames » (je m'exprime comme un W. C. de chemins de fer) : Moi, d'abord, naturellement, la Veuve Pognon, le Flotteur, Alice (ne pas confondre avec celle que...), la comtesse Gaby d'Avéron et son inséparable Alix, Fêfle, dont la dent « écorfe », Alice (celle que... la vraie), Juliette, du « Servatoire », la Pitchounette, etc., etc.

Enfin, ce qui, plus que tout, prouve le chic de Pathé, c'est que P. Towne n'y vient jamais. Ainsi, aucun risque d'asphyxie. — *La Repasseuse des écrans.*

## VÊTEMENTS

LA  
**GRANDE MAISON**  
DE MONTPELLIER  
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales  
1, place de la Comédie, 1

## AUX OISEAUX

## I

Venez donc, joyeux moineaux,  
Sur le blanc tapis de neige ;  
Venez vite, ô, doux oiseaux  
Que je voie votre manège.

## II

Approchez à mon appel ;  
Picotez un peu de mie ;  
Venez devant mon castel  
Récouter un peu de vie.

## III

Quand tout est caché l'hiver,  
Vraiment vous êtes à plaindre,  
Car même l'ajonc amer  
Est blotti semblant vous craindre.

## IV

Venez donc, joyeux moineaux,  
Sur le blanc tapis de neige ;  
Venez vite, ô, doux oiseaux,  
J'aime tant votre manège.

Jacques Horavy.

## LES SPORTS

**Boxe.** — MM. Lavondéz et Roca, qui dirigent avec tant de compétence l'Académie de boxe et de Culture physique, avaient l'excellente idée de convoquer leurs amis à venir assister, le mercredi 11 janvier, à une démonstration de boxe française et anglaise.

Bien avant l'heure, la grande salle du Pavillon Populaire était pleine de sportsmen ou de simples curieux, désireux d'admirer les magnifiques athlètes qui reçurent des applaudissements enthousiastes et bien mérités.

Nous ne nous attarderons pas à conter par le menu tous les détails de cette intéressante soirée dont les journaux quotidiens ont déjà rendu compte, mais nous tenons quand même à féliciter bien sincèrement MM. Lavondéz et Roca d'avoir ainsi popularisé à Montpellier un sport trop méconnu jusqu'ici par nos concitoyens. De telles soirées sont bien faites pour développer chez les profanes le goût des exercices physiques, et les directeurs de l'Académie de Boxe doivent être félicités sans réserves pour leur heureuse initiative.

**Foot-ball Association.** — Sport-Club (1) bat Etoile Sportive Montpelliéraine (1), 2-1.

Montpellier-Sportif (1) et A. S. Cettoise (1), 2-2.

Junior-Major de Nîmes (1), bat Etoile Sportive Montpelliéraine (2), 5-2.

**Championnat du Languedoc.** — Etoile Sportive de Vauvert (1) bat A. S. de Cette (1) par forfait.

**Rugby.** — Montpellier-Sportif (1) bat 81<sup>e</sup> d'infanterie (1), 20-0.



Si vous voulez des  
Vêtements de Soirée  
d'une grande élégance,  
Habillez-vous

**AU GRAND St-ROCH**

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

## Sac aux Bourdes

De l'Auto du 28 décembre 1910 (page 3, col 6).

« L'aviateur Ciro Cirri devait effectuer des essais sur le champ d'aviation de Turin, avec un Blériot. Il s'éleva au-dessus de la mer, lorsqu'un terrible tourbillon fit culbuter l'appareil dans les flots. »

Par une singulière erreur d'optique, le correspondant du journal sportif aura probablement vu la mer dans le Po.

Du Petit Méridional du 3 janvier, p. 2, col. 5 :

« Quoique jeune, Le Méo en est à son quatrième naufrage, une première fois sur les côtes d'Australie, alors qu'il était à bord d'un voilier, et deux fois sur les côtes de Bretagne ; la quatrième fut la plus pénible, puisque vingt-huit hommes sur vingt-sept y ont trouvé la mort. »

Du Petit Méridional, du 13 janvier (p. 3, col. 2) :

« ...M<sup>e</sup> Almes, avocat-conseil, et Reynes-Léchêne, régisseur honoraire, s'étaient fait excuser, ainsi que M. Florent, membre honoraire. Assistaient également à la séance, MM... etc. »

## MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

## CYCLES TERROT &amp; RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C<sup>o</sup>

Maison de Tailleurs de premier Ordre

## DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5 % à MM. les Étudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

**DENTS A CRÉDIT**

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

**M. MAXIMIN**

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

**BARON**

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

**HAUTE NOUVEAUTÉ**

*Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.*

**Restaurant Universitaire**

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis . . . . . 1 50

Cachets depuis . . . . . 1 25

Service et Cuisine soignés

**IMPRIMERIE ARTISTIQUE**

Imprimerie. Lithographie, Gravure

**FIRMIN, MONTANE & SICARDI**

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson, MONTPELLIER

Thèses pour le Doctorat, Droit, Médecine, Sciences, Lettres. — Grands Travaux Administratifs et de Publicité. Spécialité d'Affiches Illustrées de tous Formats.



**PHOTOGRAPHIE L. CAIROL**

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

**PORTRAITS D'ART**

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX**

les plus chics,  
les plus durables  
et le meilleur marché  
sont encore

chez **CAULET, 25, Grand'Rue**

Fournisseur de MM. les Etudiants

**BRASSERIE TERMINUS**

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest **COUFFINHAL**  
PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

**SOUPERS FINS**

à la **Sortie des Spectacles**

*Rendez-vous des Etudiants*

**Aux Ouvriers Horlogers Réunis**

Directeur : **D. FRACASSY**

Grand Prix - Hors Concours 1909

*Ateliers les plus Importants de la Région*

24, de la rue de l'Argenterie

Verc de montre . . . . . 0 fr. 20

Aiguille . . . . . 0 fr. 15

Nettoyage de montre . . . . . 1 fr. 50

» de pendule . . . . . 3 fr.

» de réveil . . . . . 1 fr.

Grand ressort . . . . . 1 fr.

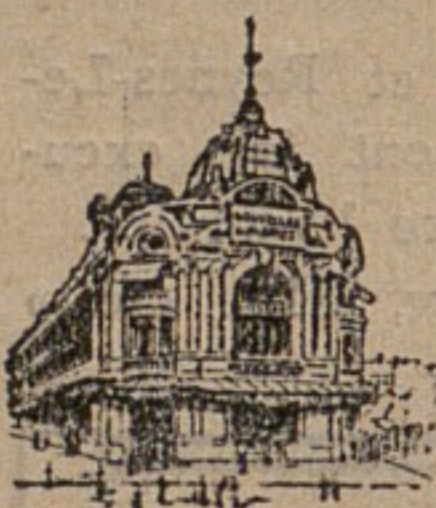
Soudure or . . . . . 0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

**NOUVELLES GALERIES**

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER



On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Velocipédie, Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

**Brasserie de Strasbourg**

Place de la Comédie, MONTPELLIER

**A. LAGRIFFOUL**

Propriétaire

Etablissement de 1<sup>er</sup> Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

*Cuisine très Soignée*

PRIX TRÈS MODÉRÉS

**Repas à Prix Fixe**

**J. BARASCUT**

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

*Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.*

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.

**Etudiants !**

Demandez partout

**Un Kina Rocher**

LE PLUS EPATANT

**ETUDIANTS !**

Buvez toujours la préférée des liqueurs

**UN CANIGOU**

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

**TROIS FLEURS DE LYS**

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

**La G<sup>de</sup> Pharmacie Montpelliéraine**

Du Docteur LAMOUREUX \* \*

Docteur en Médecine. Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

**LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT**

**LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION**

Place de la Comédie — MONTPELLIER